

OMBELINE & RODOGUNE

LA COLLECTION ORIGINALE | 5

DANS LA MÊME COLLECTION

Alexandre Glikine. *Igoumenitsa Blues*.

Étienne Barilier. *Exercices de style éroti-comiques*.

Alain Corbellari. *Petite histoire
de la littérature médiévale*

à la manière de Pierre Desproges.

Étienne Barilier. *Don Juan malgré lui*.

OMBELINE & RODOGUNE

Récit

par Alice Bottarelli

Couverture © Stéphanie Cadoret, 2022.
© Presses Inverses, 2022.
ISBN 978-2-940718-18-4



À Prilly
Aux Presses Inverses
MMXXII

CONFLUENCES

LE PETIT RODOGUNE, dont l'éloignement de la mer et de son air iodé ainsi que le vent continu qui descend la vallée avaient eu sur le cerveau un effet dévastateur, le privant de certaines facultés de raison, comme à vrai dire un certain nombre d'autres habitants de la région, profita d'un instant de distraction de sa sœur qui avait craint que la soupe brusquement ne brûlât, s'échappa de la cuisine pour filer à travers le potager puis le champ où le second mari de sa mère entre deux gros bœufs était occupé au labour, sa mère le dos courbé sur un poireau le voyant courir, puis bientôt courant après lui, et criant, passa entre la charrue et les bœufs qui d'un même élan se retournèrent et se retrouvèrent avant celle-ci, inversion à la source d'un proverbial désordre et d'un affolement total

des bêtes, qui quittèrent le chemin de terre puis le champ pour s'enfuir vers la grand-route au grand dam de leur propriétaire terrifié; l'enfant, les animaux, la charrue puis la mère criant affluèrent dans cet ordre courant sur la grand-route chassés comme par un furieux démon, lorsque saint Imier, pèlerin et missionnaire mais non encore saint en vérité au moment où commence ce récit, Imier donc, entra pour la première fois dans la petite ville délicatement sise entre deux pans de collines, et pour une fois inondée de soleil.

C'était en l'an de grâce 599, et Imier, lequel avait alors atteint l'âge honorable de vingt-sept ans, arborait une calvitie toute monacale, entourée d'une couronne de cheveux blancs. Ce n'étaient ni son port digne, ni sa bure râpeuse, ni son bâton de pèlerin qui devaient retenir l'enfant mais bien le reflet du soleil sur le sommet de son crâne. Fasciné au point qu'il s'arrêta net sur

la grand-route, l'enfant contempla, à travers les cheveux du clerc, l'insigne manière dont cette lumière entourait son visage d'une auréole nacrée.

Et bien lui en prit car les deux bœufs saisis de folie contournèrent dans leur course l'enfant et le pèlerin, et toujours suivis de la mère qui ne savait où donner de la tête, foncèrent droit contre un attelage de quatre chevaux tirant une remorque chargée de coffres pleins d'or que son fortuné propriétaire, qui venait de piller la maison d'une famille de haut rang déchue par un procès de sorcellerie accablant mère et filles de crimes inimaginables mais surtout d'impiété, menait prestement au cœur des montagnes pour l'enfouir en lieu sûr. Avant même que l'enfant ne détournât les yeux du pèlerin, avant même que le pèlerin n'eût fait un pas de plus en direction de l'enfant, bœufs, chevaux, charrue, or, mère, pilleur et coffres, se ruant de plein fouet les uns contre

les autres s'emboutirent, s'embrochèrent, s'encastèrent dans un fracas de tous les anges pour se précipiter ensemble dans le ravin qui se trouvait là. Tous ces biens et ces corps disparurent d'un même mouvement harmonieux de la surface de la terre, et l'enfant, toujours subjugué par le glissement de la lumière sur le front du pèlerin, se retrouva orphelin.

Comme la réputation d'Imier le précédait et qu'il était dit-on investi de pouvoirs divins, on regarda l'accident comme un miracle, et ce qui fit l'objet de l'attention publique et de l'admiration générale fut la survie du fils, non la mort de la mère. On eut tôt fait de recommander l'enfant aux soins du Ciel, et le second mari de la mère, qui n'héritait de celle-ci que son veuvage et une brassée de mioches faiblards et crève-la-faim, se déclara trop indigent pour assumer la charge de toute cette marmaille, car le petit Rodogune avait six frères et

sœurs, et autant de demi-frères et de demi-sœurs. Le pauvre veuf confia donc l'heureux Rodogune à la bonne grâce du pèlerin qui l'avait sauvé et Imier, qui ne se souvenait déjà plus de son enfance, prit sous son aile l'oiselet mal envolé, et entreprit de repérer un nouveau nid.

IMIER, bon gré mal gré, mit fin ici à ses pérégrinations et trouva au cœur de la ville un presbytère jouxtant une église fort jolie et bien peu fréquentée, peut-être à cause de l'haleine avinée, de l'âge et des médisances de son curé, un bonhomme du nom de Magrédine suspecté de profiter plus que l'usage ne l'admet de la légèreté de cuisse des filles de la région. Les manies de Magrédine, qui bécotait son crucifix à longueur de messe et à tire-larigot comme, sur les innocents tableaux d'amours champêtres, le jeune pâtre son flûteau, et qui reportait le soir venu sa dévotion ensalivée sur la dive bouteille, agaçaient Imier, sans qu'il n'en dît rien évidemment, par sainte modestie. Ses regards aqueux de franc soûlard, sa façon de défroisser des yeux les corsages des dames et de ne se soucier guère des plis souillés

de son rabat, la saleté sous ses doigts dont il suçotait sans cesse le bout boudiné, et les éhontés mensonges qu'il professait, la gorge éraillée par les lamentations et la panse pleine de confiseries, clamant qu'il se nourrissait exclusivement d'hosties depuis dix ans, achevaient d'exaspérer notre pieux voyageur. Imier craignait l'influence du maroufle sur son pupille. L'esprit de Rodogune était aussi malléable que du saindoux, et son tuteur nouvellement appointé ne voulait pas que ce terrain vierge d'idées fût gâché par les semailles d'un suppôt de Bacchus, qui n'y jetterait que les germes de la grossièreté, de la concupiscence et de la vantardise.

Mais les deux hommes de Dieu n'eurent pas à cohabiter longtemps, puisque la sédentarisation du pèlerin coïncida, à quelques jours près, avec la mort du curé, qu'il retrouva lui-même derrière un pilier de l'abside – il se félicita dans la foulée du peu de diligence

des fidèles et remercia le Ciel que personne n'eût vu l'infortuné pécheur en l'état. Il essuya la bouche et le visage de Magrédine, ferma ses yeux galvanisés, et mit de l'ordre dans le désordre de sa tenue, afin que le curé pût faire son entrée en l'autre monde dans une aube blanche qui ne trahissait rien de ses vices, aussi propre et pur qu'un poupon, tout comme s'il n'avait pas vécu. Il remercia tendrement le Seigneur d'avoir rappelé à lui ce bouc égaré, convaincu que si l'Homme est à l'image de Dieu, il y a certaines images plus ressemblantes que d'autres, voire quelques erreurs de copie – d'où découlait selon lui l'injuste laideur de corps et d'âme de tant de Magrédine en ce bas monde. Après quoi, le petit presbytère fut tout à lui, et Imier put y loger confortablement l'enfant, qui passa là les treize années suivantes d'une vie simple, pieuse et douce.

*Aperçu des pages 18 à 107
non disponible*

Cette première édition de *Ombeline et Rodogune* a
été publiée avec le soutien de la Ville de Lausanne.



Ville de Lausanne
Service des bibliothèques
& archives

Achévé d'imprimer en juillet 2022.
Imprimé en Italie.
© Presses Inverses, 2022.
ISBN 978-2-940718-18-4

